



HAL
open science

“ Anarchie divine ” et organisation sociale à Auroville : une exploration

Rémi Astruc

► To cite this version:

Rémi Astruc. “ Anarchie divine ” et organisation sociale à Auroville : une exploration. Sciences sociales françaises et Auroville, Pavillon de France, Jan 2024, Auroville, Inde. hal-04421720

HAL Id: hal-04421720

<https://hal.science/hal-04421720>

Submitted on 28 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Anarchie divine » et organisation sociale à Auroville : *une exploration*

Le pavillon de France m'offre une nouvelle fois la possibilité de partager ici les résultats des recherches que je mène depuis quelques années à propos d'Auroville et j'en suis très heureux et fort reconnaissant. Que Vivekan, Claude, Jean-François, Anna, Mazen soient chaleureusement remerciés de leurs efforts pour entretenir une réflexion vivace à propos ou à partir de la culture française, en particulier dans ce qu'elle peut apporter à la construction d'Auroville. Pour ma part, mes travaux portent depuis une dizaine d'années sur ce qui fait commun et ce qui contribue à créer une communauté. Auroville est évidemment en ce sens un cas d'école, un laboratoire où s'expérimentent chaque jour de multiples possibles réponses à ces questions. Excluant toute approche froide et distante, ce sujet nourrit en moi une passion toujours renouvelée que j'espère pouvoir communiquer à travers cette enquête scientifique et en un sens érudite (fruit de nombreuses lectures, de travail en bibliothèque, d'entretiens, de conversations et de rencontres), mais que je revendique surtout comme « sensible », c'est-à-dire empathique et même impliquée.

Car nous vivons une période d'intense confusion, qui suscite plus que jamais un besoin de clarté. Ce qui suit est donc un effort de clarification pour tenter de sortir de ce que le philosophe Alain Badiou appelle la « désorientation » profonde qui marque notre époque, partout dans le monde et Auroville n'y échappe malheureusement pas. L'« exploration » que je propose dans ce texte reste d'abord et avant tout le fruit d'une réflexion personnelle. Elle ne prétend pas asséner des vérités mais nourrir l'ambition plus raisonnable de partager si possible quelques idées et enclencher des processus de compréhension. Son sujet est la question de l'organisation sociale à Auroville. Le point de départ de cette recherche s'est focalisé autour de l'étonnante notion d'« anarchie divine » que l'on trouve parfois associée à Auroville. L'origine de l'expression se trouve dans une déclaration de la Mère (Mirra Alfassa) à la toute fin de sa vie, alors qu'elle est interrogée à propos du gouvernement de la ville :

« — *Journaliste : Quelle organisation politique désirez-vous pour Auroville ?*

— *Mère : Il me vient une définition amusante : une anarchie divine. Mais le monde ne comprendra pas. Il faut que les hommes prennent conscience de leur être psychique, et spontanément s'organisent sans règles et sans lois fixes, c'est l'idéal. » (28/12/1972)*

Que recèle cette formule mystérieuse ? Et que signifie exactement dans ce cas l'utilisation du mot « anarchie »? Les liens avec la pensée et la philosophie politique anarchistes demandent à être élucidés pour bien comprendre la formule de la fondatrice d'Auroville. C'est ce que nous nous proposons de faire en revenant aux définitions qui peuvent éclairer le sens de ce terme à la réception souvent ambiguë.

Le mot « Anarchie » possède ainsi un sens négatif (le désordre) qui est le premier sens, commun, des dictionnaires, et un sens positif à peu près inverse qui renvoie à une doctrine politique qui préconise un certain mode d'organisation d'un groupe humain, donc un *ordre social*. L'étymologie de ce terme grec est constituée du radical [archie] qui signifie « le pouvoir », « le commencement », précédé du préfixe privatif [an-] qui forme ainsi un mot désignant « la suppression du pouvoir », « ce qui est sans fondement » (et l'anarchisme se bat principalement contre cette forme d'organisation historique apparue il y a quelques milliers d'années qui s'appelle l'Etat et qui applique presque partout aujourd'hui sa contrainte sur les hommes).

La doctrine politique anarchiste, telle que nous la connaissons principalement aujourd'hui, est issue essentiellement des socialismes utopiques européens du XIXe siècle et envisage au contraire la possibilité d'une société humaine dont l'épanouissement serait basé sur la fin des hiérarchies et des pouvoirs oppressifs, ou pour résumer : une société où la *domination de l'homme par l'homme* n'aurait plus cours. Elle est issue d'une longue et noble lignée de penseurs et d'hommes politiques tels que Proudhon, Bakounine ou Kropotkine, qui se prolonge jusqu'à nous et a même retrouvé dans les années récentes, face aux nouvelles impasses et aux nouveaux désordres du monde contemporain, une certaine actualité, comme le prouve l'accueil fait aux travaux de figures contemporaines comme Murray Bookchin, Hakim Bey ou David Graeber par exemple. Cette doctrine s'efforce de prouver que, contrairement aux préjugés et aux assignations trop rapides, « *l'anarchie est la plus haute forme de l'ordre* », comme le professait déjà à la fin du XIXe siècle le grand géographe français et militant anarchiste Elisée Reclus.

Puisqu'il nous faut revenir pour commencer à des définitions simples, disons ainsi que l'anarchisme est avant tout ce qui s'oppose radicalement à toute forme d'autorité et de hiérarchie. Les anarchistes aspirent principalement à vivre dans une société libre, sans Etat ou hors du contrôle d'une quelconque institution. Cette société serait au contraire basée sur l'association libre des individus et sur la coopération volontaire des hommes. Les anarchistes mettent enfin en avant la nécessité de se dégager des sujétions de toutes sortes en recherchant l'autonomie dans tous les domaines de la vie.

D'emblée, cette clarification des valeurs et des objectifs anarchistes ne peut manquer de faire résonner aux oreilles de tous la proximité évidente avec le projet aurovillien : les notions d'association libre, de coopération, la dimension volontaire de l'engagement pour la communauté sont des vertus cardinales de la ville selon ses fondateurs. Si, à l'inverse, la radicalité d'un slogan tel que « ni Dieu ni maître » semble éloigner les aspirations des anarchistes de la vision spirituelle qui anime la cité, ce serait une erreur de ne pas replacer celui-ci dans le contexte de la féroce lutte anticléricale du XIXe siècle. Par ces mots, les anarchistes entendaient surtout souligner leur combat farouche contre les religions et en particulier contre la main-mise alors écrasante du clergé sur les sociétés européennes tout juste sorties de l'Ancien Régime où l'Eglise était un Ordre à elle toute seule. C'est donc avant tout l'opposition à la religion comme oppression qui est ainsi proclamée, mais rares seraient les anarchistes en désaccord avec l'idée d'une vie placée sous la direction de plus hautes valeurs morales (comme la fraternité, l'unité, l'harmonie) qui sont aussi des valeurs spirituelles, ancrées de fait au coeur du projet aurovillien.

Ce n'est donc pas si étonnant de trouver le terme « anarchie » dans les écrits de Sri Aurobindo et de Mère, qui lui associent un sens essentiellement positif. Mère s'y réfère, on l'a vu, pour évoquer la question de *l'organisation politique idéale* pour Auroville. Elle reprend et précise ainsi une expression presque identique de Sri Aurobindo qui parlait quant à lui, notamment dans son ouvrage *le Cycle humain*, d'anarchie « spirituelle ». Sous sa plume, le terme s'applique en effet non seulement à l'analyse socio-politique de son temps, mais il en fait aussi un concept qu'il applique à la *dimension spirituelle* de l'homme telle qu'il en prévoit l'évolution. Ainsi écrit-il notamment:

« *L'Anarchie (ou l'anarchique) est le véritable état divin de l'homme, au commencement comme à la fin ; mais entre temps cela conduirait directement au royaume du diable.* »¹

L'anarchie, au sens éminemment positif du terme, serait donc notre origine et notre aboutissement : un ordre proprement divin. Le problème pour l'homme apparaît en quelque sorte au mitan de son aventure, au moment où l'anarchie menace de se retourner en son contraire diabolique : le désordre. Combien de temps peut durer cette sinistre phase intermédiaire ? et comment opérer le saut qui permet de passer de la misère du milieu à la grâce de la fin ? C'est ce que nous allons examiner en tâchant d'appliquer cette lecture aurobindienne de l'histoire à l'aventure d'Auroville, dans un plan qui étudiera successivement l'anarchie du début, du milieu et de la fin, comme nous propose de la comprendre le philosophe.

Auroville et l'anarchie divine des « débuts » : le temps des pionniers

Parmi les multiples conjonctions miraculeuses qui émaillent l'aventure d'Auroville (au premier rang desquelles, la puissante synergie entre la pensée de Sri Aurobindo et la volonté de Mirra Alfassa bien sûr), il est cette coïncidence qui fait que l'année 68 est à la fois celle de la naissance d'Auroville et d'une remise en cause planétaire de l'autorité. En février, a lieu l'inauguration officielle de la ville lors d'une grande cérémonie à laquelle participent les émissaires de plus d'une centaine de pays du monde et quelques mois plus tard, en mai, éclate un mouvement de contestation générale qui secoue les grands pays du monde, en France, en Allemagne, aux Etats-Unis, au Mexique, au Japon, contestation portée par une jeunesse qui rejette en bloc le monde de ses aînés et ses formes jugées oppressives.

De fait, les pionniers qui rejoignent Auroville dans les premiers temps sont pour beaucoup de jeunes idéalistes, des hippies, des routards qui s'y arrêtent pour certains au cours de leur voyage pour Katmandu, parfois un peu perdus ou un peu illuminés, bref tout un échantillon hétéroclite de la contre-culture mondiale qui se met en place dans ces années-là². La Mère se montre d'ailleurs très sensible à ce qui se joue dans le monde en 1968, comme à tout ce qui s'apparente à de puissantes forces de changement. Même si ces jeunes gens n'en sont, selon elle, pas vraiment conscients, elle voit en leur révolte une manifestation qu'elle juge « très intéressante » de « la Force » qui cherche alors à se manifester³. C'est cette même force qu'elle entend exprimer à travers Auroville et c'est pourquoi elle invite cette jeunesse à la « grande aventure » de construire la cité, afin de donner une forme consciente à leur élan.

À l'unisson de cette poussée de la jeunesse, Mère appelle ainsi à rejeter le « vieux monde » et ses vieilles conceptions politiques, religieuses, familiales, de même que le règne de l'argent. Car « *La Terre a besoin d'un endroit où les hommes puissent vivre à l'abri de toutes les rivalités nationales, de toutes les conventions sociales, de toutes les moralités contradictoires et de toutes les religions*

¹ *The anarchic is the true divine state of man in the end as in the beginning; but in between it would lead us straight to the devil and his kingdom* (la traduction française est de notre fait). La citation est tirée des aphorismes recueillis dans *Essays Divine and Human* : vol 12, *The Complete Works of Sri Aurobindo*, section Karma, n°320. Pour *The Human Cycle*, nous nous référons pour les citations à l'édition publiée par le Sri Aurobindo Ashram Trust de 1992.

² Un très beau livre de Christine Devin, *Retournements. Les débuts d'Auroville vus de l'intérieur* donne la parole à de nombreux pionniers qui firent les débuts de l'aventure. Leurs témoignages sur les raisons ou les circonstances qui les conduisirent à Auroville sont souvent saisissants.

³ Voir en particulier ses réflexions compilées dans les Agendas de cette année.

antagonistes ; un endroit où, libérés de tous ces esclavages du passé, les êtres humains pourront se consacrer totalement à la découverte et à la mise en pratique de la conscience divine qui veut se manifester » [20/09/1969]

C'est cela avant tout Auroville. L'espoir d'un grand recommencement et la perspective de forger dans ce bouillonnement d'énergie l'humanité nouvelle. L'aventure commence donc par un geste primordial parfaitement anarchiste : s'arracher aux anciennes servitudes. Auroville, en effet, sera la ville de l'Aurore (autre conjonction, onomastique et symbolique cette fois, avec Aurobindo), la ville de demain et du futur. Le deuxième article de la profession de foi « Pour être un vrai Aurovillien » (1973) pose ainsi cette affirmation très ferme : « *On vit à Auroville pour être libre des conventions morales et sociales* ». Il s'agit d'en finir avec les déterminismes du passé, de renverser les vieilles valeurs et les vieilles habitudes. De manière plus radicale encore, il s'agit d'opérer ni plus ni moins qu'une rupture avec toute la *civilisation* précédente.

C'est le rêve du « nouvel Adam » qui se rejoue ainsi sur le plateau d'Auroville, le même espoir mythique qui a pu animer les pionniers européens partis s'installer au Nouveau monde au XVIIe siècle ou ceux qui rêvent aujourd'hui de colonies humaines sur la Lune ou sur Mars (pour l'instant heureusement seulement dans les films) : refonder l'humanité à partir d'un petit groupe d'hommes libres prêts pour l'aventure, et recommencer à zéro, comme les premiers êtres humains sur la Terre : nouveaux Adams et Èves de la civilisation future, convaincus de la dimension divine de l'entreprise à laquelle ils prennent part.

Il faut ainsi imaginer, dans le décor lunaire de ce plateau nu et dévasté qui allait devenir Auroville, le sentiment extraordinaire qui a pu étreindre ces premières poignées d'hommes et de femmes, ayant tout laissé derrière eux, loin de chez eux et de tout ce qu'ils connaissaient jusque-là, grisés par le sentiment de leur liberté nouvelle... et en même temps le vertige qu'ils ont dû connaître aussi à l'idée d'être ceux par qui une nouvelle humanité pourrait émerger⁴. Comment ne pas ressentir l'exaltation de construire à partir de rien cette ville où devrait s'imposer une vie enfin libre telle que voulue par Mère, construire cette Auroville comme « *un endroit où rien n'aura le droit de s'imposer comme vérité exclusive* »? Auroville naît ainsi de l'application d'un crédo radicalement anti-autoritaire, une véritable profession de foi *libertaire*, c'est-à-dire anarchiste.

Au cours de ces premières années, la création d'Auroville remplit ainsi la première condition de l'anarchie : la destitution de tous les pouvoirs oppressifs existants. Commence alors véritablement l'aventure et la nécessité d'accomplir la seconde condition, la plus importante et sans doute la plus difficile : organiser vie nouvelle sans en recréer de nouveaux.

L'anarchie des temps intermédiaires : les dangers de la vie nouvelle

Il est touchant de trouver dans les témoignages des années 80, les preuves que les Aurovilliens ont très concrètement ressenti que s'opérait le passage d'une phase à une autre et toutes les difficultés et dangers qui se dressaient alors devant eux.

En 1987, par exemple, un Aurovillien du nom de Roger Harris écrivait : « *Si je réfléchis à la façon dont Auroville a pu changer ces dernières années, même si c'est très graduellement, la chose qui*

⁴ Voir encore une fois le livre *Retournements*.

me vient à l'esprit c'est la façon dont nous nous comportons et communiquons maintenant les uns avec les autres, comme compagnons Aurovilliens ».(...) Le fait qu'Auroville est en train de sortir de sa phase initiale (plutôt difficile) pour entrer dans une autre se manifeste dans un grand nombre de domaines de la vie extérieure d'Auroville. »⁵

Suit alors la mention de la nécessaire mise en place et organisation des écoles pour les enfants de plus en plus nombreux, le chantier de construction du Matrimandir (monument central et coeur spirituel de la ville) et aussi « *la réémergence du concept de ville et le besoin de commencer à le définir après des années de concentration -justifiée- des efforts sur la reforestation et la canalisation des eaux de pluie. (...) Désormais, ce qui est devenu très simple et évident lors des rencontres et à travers tous les moyens par lesquels nous nous connectons aux autres, c'est que si nous sommes divisés nous échouons. »*

Dans ces premières années, la vie à Auroville s'est organisée concrètement en petits groupes, les premières communautés, et l'expérimentation du passage dans la matière du « rêve » à la réalité a rapidement commencé. C'est ce primat de l'expérience du réel, et des résistances que celui-ci oppose, qui a été mis par la Mère au coeur du développement voulu d'Auroville. En effet, anticipait-elle,

« Toujours jusqu'à présent et de plus en plus, les hommes établissent des règles mentales selon leurs conceptions et leur idéal, et puis ils les appliquent et cela, c'est absolument faux, c'est arbitraire, c'est irréel, et le résultat c'est que les choses se révoltent ou dépérissent et disparaissent. C'est l'expérience de la Vie elle-même qui doit lentement élaborer des règles aussi souples et aussi vastes que possible, de façon qu'elles soient toujours progressives. Rien ne doit être fixe. »

Auroville a ainsi quitté le strict domaine du rêve et de la théorie pour s'élancer à la rencontre compliquée du réel. Ce passage du projet (de la projection mentale) à la réalisation concrète, requiert éminemment de souplesse prévient la Mère. Pour cela, un seul guide s'impose : la Liberté. « *Tant qu'il n'y a pas de règles, il y a de l'espoir !* », proclame-t-elle. Ce qu'elle traduit ensuite en slogan : « *Auroville, la ville internationale libre. Pas d'armée, Pas de police !* »

Cela la conduit précisément –et paradoxalement– à formuler des « recommandations » contre les conséquences périlleuses de cette immense liberté. Il s'agit alors de protéger par tous les moyens l'expérience naissante d'Auroville contre les forces hostiles, à l'extérieur comme à l'intérieur. Ainsi, il n'y a pas d'autre solution à l'intérieur que de rechercher en tout l'unité et la coopération ; ensuite il s'agit de développer autant que faire se peut l'autonomie de la ville afin de la soustraire aux influences des forces extérieures qui ne reposent pas sur les mêmes valeurs. Mirra Alfassa avance ainsi deux principes essentiels pour le développement d'Auroville :

- Le premier vise à encadrer les rapports des Aurovilliens avec les populations tamoules locales : ceux-ci doivent refléter un respect absolu, ce qui doit prémunir Auroville de l'introduction d'une nouvelle domination de type colonial. Mère écrit ainsi:

« Les personnes en contact avec les villageois ne doivent jamais oublier que ces gens valent autant qu'eux, qu'ils savent autant qu'eux, qu'ils pensent et sentent aussi bien qu'eux. Qu'ils n'aient donc jamais une attitude de supériorité ridicule. Ils sont chez eux et vous êtes les visiteurs. »

⁵ Ce témoignage est tiré de l'ouvrage passionnant (en anglais) de William B. Sullivan intitulé *The Dawnings of Auroville*, qui compile de nombreux extraits de textes et d'articles écrits par des Aurovilliens dans les journaux et feuilles de liaison depuis la création de la ville jusqu'en 1994, date de la parution du livre.

- Le second cherche à réguler les conditions de travail (donc la renaissance de possibles hiérarchies) : « *Pas de travailleurs extérieurs. Pas de travail salarié* », recommande-t-elle. Auroville doit ainsi absolument être bâtie par les Aurovilliens eux-mêmes afin de se soustraire ou du moins de limiter les dépendances extérieures, qui risquent de dénaturer complètement l'expérience en cours.

Il s'agit en cela de ménager une autonomie qui protégera la ville des influences délétères, tout en acceptant cependant de se conformer pour le reste aux règles de l'Inde et de l'Etat du Tamil Nadu. Mais pour la Mère, le principal reste le fait qu'il ne faut introduire qu'un *minimum de règles et des règles minimales*. Les seules interdictions absolues qu'elle prononcera concernent les religions et les drogues, parce que les premières divisent les hommes et que les secondes altèrent les consciences. Or la raison d'être d'Auroville est au contraire de promouvoir l'unité humaine et d'opérer un travail d'élévation de la conscience.

Ceci étant dit, qu'en est-il réellement de l'organisation politique à Auroville ? En pratique, les débuts sont marqués par le gouvernement d'un seul : soit plutôt une monarchie (ou une théarchie pour ceux qui pensent que Mirra Alfassa est guidée par le divin) qu'une anarchie. Il s'agit certes du pouvoir bienveillant d'un sage, mais néanmoins un pouvoir absolu et absolutiste, puisque la Mère décide de tout ce qui concerne Auroville, des grands projets comme des tout petits détails. Mais après la disparition physique de la Mère (cinq ans après l'inauguration, en 1973) Auroville n'a pas d'autre choix que de s'auto-organiser. Alors commence véritablement la deuxième phase, celle qui s'avère si périlleuse. La Mère a laissé cependant une sorte de Constitution qui repose sur trois piliers, les trois textes que sont la Charte d'Auroville, le « Rêve », et « Pour être un vrai Aurovillien » qui sont comme des garde-fous rappelant les principes et objectifs de la ville. Mais l'auto-gouvernement reste l'épreuve essentielle que doit affronter la cité : après ces quelques années où ils ont été pris par la main et accompagnés par la Mère, les Aurovilliens sont-ils devenus suffisamment sages pour savoir se conduire eux-mêmes ?

L'histoire d'Auroville montre que Sri Aurobindo avait vu juste sur cette période intermédiaire où le risque d'une dérive vers une anarchie « diabolique » est maximal. Cette épreuve décidera seule du succès ou de l'échec de la ville : en pratique Auroville doit sans cesse lutter pour affirmer son indépendance et assurer son autonomie, sans quoi elle retombera inexorablement sous la dépendance de pouvoirs nécessairement moins inspirés et bienveillants que lorsque la Mère supervisait tout. La période qui s'ouvre à la fin des années 70 est marquée ainsi par une multiplication des troubles qui trahissent précisément le retour implacable de la question du pouvoir à Auroville, à travers de terribles luttes de pouvoir justement (autour de la construction du Matrimandir, de la tentative de prise de contrôle de la Sri Aurobindo Society -SAS- qui entendait diriger la ville depuis Pondichéry, enfin du conflit qui oppose aujourd'hui et depuis 2021 les résidents à la Fondation). Cette deuxième phase, toujours en cours, qui se révèle effectivement anarchique mais cette fois au sens négatif du terme, témoigne de la fragilité extrême de l'expérience aurovillienne, attaquée dans ses fondements mêmes. Mais que s'est-il passé exactement pour que puisse s'installer une situation aussi délétère ? Pour échapper dans les années 80 aux prétentions de la SAS qui voulait mettre la ville sous sa coupe, l'Acte de la Fondation, voté au parlement indien en 1988, a institué un savant équilibre de type *démocratique* entre différents pouvoirs ⁶. Ceux-ci sont ainsi répartis entre les résidents de la ville (*Resident's Assembly*), un bureau de gouvernance piloté

⁶ Lire sur ce point le petit fascicule édité par le pavillon de France et rédigé par Alain Bernard qui raconte, de l'intérieur, l'histoire proprement fascinante de cet événement majeur de l'histoire de la ville.

par le gouvernement indien (*Governing Board*), et une instance internationale (*l'International Advisory Council*). Mais un équilibre des pouvoirs, aussi salutaire qu'il le fut à l'époque, n'est pas semblable à une abolition pure et simple des pouvoirs. L'idéal anarchiste de la ville a en fait cédé la place à une gouvernance de type démocratique qui a en pratique pour défaut d'être, comme tous les équilibres, toujours susceptible de verser dans... le déséquilibre. Il a d'ailleurs suffi d'un rien, ainsi de l'arrivée d'une secrétaire de la Fondation plus volontaire et plus autoritaire, pour bouleverser complètement la gestion de la ville et provoquer une division extrême entre les Aurovilliens. La loi de la Fondation de 88 a-t-elle apporté un sentiment de sécurité trompeur ? Le fonctionnement démocratique adopté alors n'était – on le voit aujourd'hui – pas une solution pérenne pour garantir l'indépendance d'Auroville. Au contraire, on ne peut que constater aujourd'hui à quel point une *illusion* d'autonomie a prévalu ensuite, qui a sans doute rassuré un peu trop à bon compte les Aurovilliens. Ceux-ci se sont visiblement crus protégés par la *subordination* volontaire à un équilibre démocratique fragile, et n'ont pas de ce fait cherché à mettre en place les conditions d'une *sortie de toute subordination*, ce qu'ils payent aujourd'hui.

En fait, ils en ont surtout oublié que la condition suprême d'une vie entièrement libre supposait une *discipline* exigeante, qui dans les termes de Sri Aurobindo se nomme yoga. Car la liberté paradoxale d'Auroville est celle de se mettre entièrement au service de la Conscience divine, comme le rappelle pourtant le premier point de la Charte: « *Pour séjourner à Auroville, il faut être le serviteur volontaire de la Conscience Divine.* » Cela signifie que la ville repose en effet très concrètement pour fonctionner sur l'esprit de *service* et de dévouement (*goodwill*) qui requiert une lutte permanente contre l'Ego et son désir de pouvoir, forme particulière de la *libido* selon Saint Augustin (la *libido dominandi*). Ainsi la liberté est inséparable d'un « travail » volontaire (5 à 6 heures par jour) pour le collectif, qui est assorti d'un renoncement aux honneurs, à la facilité, à l'oisiveté. Ce travail doit en effet être offert librement à la communauté et donc s'effectuer sans contrainte ni contrôle : son principe est d'être volontaire. C'est là en quelque sorte la « Loi du monde nouveau » dit Satprem, une loi qui n'apparaît paradoxale que lorsqu'elle est regardée depuis l'ancien. Et de fait, la voix du principal disciple de Mirra Alfassa ne peut que résonner fortement dans la situation désespérément anarchique où se trouve plongée Auroville en 2024 :

« *Nous sommes ici pour apprendre la loi du Monde nouveau, qui n'est pas une loi mentale ni une loi économique ou politique (...)* Et tous les événements (en apparence heureux ou désastreux) sont faits pour nous apprendre cette Loi et le mécanisme du vrai Pouvoir qui finalement transformera le monde et notre corps. C'est pour cela que vous êtes venus ici : pour apprendre le secret du Nouveau Monde, pour comprendre la vraie Loi et trouver le vrai Levier » (Satprem, « À mes amis Aurovilliens », *Lettres à Auroville et au monde*, 1977)

Mais alors comment trouver ce levier et échapper à cette sinistre deuxième phase de l'anarchie où Auroville semble s'engluer dans un désordre sans fin ni sans solution ? Il n'est sans doute rien d'autre à faire que de s'efforcer d'apercevoir déjà à l'horizon le début de la troisième. Encore lointaine, certes, Aurobindo nous aide cependant à l'envisager...

L'Etat ultime de l'anarchie : vers un ordre supérieur.

Le passage à cette dernière phase, Sri Aurobindo l'évoque notamment dans son ouvrage *Le cycle humain* dans lequel le philosophe médite sur la destinée des sociétés humaines de son temps. Selon lui, le mouvement des nations les conduira ultimement à un renoncement à l'Etat. Le progrès de la

Raison, issue des Lumières, doit nécessairement conduire à l'étape finale et supérieure de l'anarchie.

Ainsi, le philosophe envisage les trois moments par lesquels les sociétés humaines sont selon lui logiquement destinées à passer : le premier, démocratique, promeut la liberté; le second, communiste, met en avant l'égalité; le troisième, anarchiste, reposera sur la fraternité :

« Si nous en jugeons par le mouvement moderne, le progrès de la raison en tant que rénovatrice et créatrice sociale serait destiné – à condition que sa marche ne soit pas interrompue – à passer par trois étapes successives, qui découlent de la logique même de sa croissance : la première, individualiste et de plus en plus démocratique, avec la liberté pour principe ; la seconde, socialiste, qui s'achèvera peut-être par un communisme gouvernemental avec l'égalité et l'État pour principe ; la troisième, si jamais elle dépasse le stade de la théorie, serait anarchiste au sens le plus élevé de ce terme si galvaudé, et reposerait, soit sur une souple coopération volontaire, soit sur un libre "communalisme" avec la fraternité ou la camaraderie pour principe, au lieu d'un gouvernement. C'est dans la transition vers cette troisième et décisive étape, si jamais elle se produit, que seront mis à l'épreuve le pouvoir et la valeur de la raison »

Dans cette vision des choses, la seconde phase de l'évolution des sociétés serait donc marquée par un retour du pouvoir sous la forme de l'Etat central, qui imposerait, par la contrainte, l'égalité de tous. L'étape finale verrait l'abolition du pouvoir et du gouvernement, destitués désormais par la puissance de la fraternité, qui réaliserait l'anarchie. Mais Sri Aurobindo anticipe aussi un probable échec de la Raison à conduire jusqu'au bout ce processus de transformation. Trop de résistances et des résistances trop fortes contrarieront sans aucun doute ce beau mouvement naturel :

« nous verrons alors si, vraiment, la raison peut être le maître de notre nature, si elle peut résoudre les problèmes de nos égoïsmes entremêlés et contradictoires et instaurer à elle seule un principe de société parfait, ou bien si elle doit céder la place à un guide plus élevé⁷. Car, jusqu'à ce que cette troisième étape ait subi l'épreuve, c'est en dernier ressort la Force qui réellement gouverne. La raison ne fait que donner à la Force un plan d'action et un système à administrer » [Aurobindo, 1992, p. 244-245].

Le passage ultime à l'anarchie nécessitera alors un autre guide, plus élevé que la Raison humaine : cette dernière aura besoin de l'appui de l'Esprit ou de la « Conscience divine », qui guideront la Force à sa place. C'est en cela que ce troisième âge de l'anarchie sera celui de l'anarchie « divine », où se réalisera le « vrai état divin de l'Homme ». Mais il faut comprendre également que cette anarchie est divine aussi dans le sens où elle n'est pas faite par l'homme ni pour l'homme... En effet, que suggère Mère quand elle parle d'anarchie divine et non d'anarchie *humaine* comme gouvernement idéal pour Auroville ? Elle suggère que ce système n'est pas de l'ordre de ce que des hommes ordinaires pourraient atteindre seuls. Car le gouvernement ultime d'Auroville devra relever d'un progrès tel de la Conscience qu'il saura rendre inutile et même indésirable toute forme de gouvernement.

⁷ C'est nous qui soulignons.

Ce système politique idéal sera, de fait, un système sans politique, et même *sans système*... C'est cela l'anarchie divine, quand « chaque chose sera à sa juste place », forme supérieure de l'ordre établi sans contrainte. Or les hommes n'y accéderont que s'ils sont capables de s'élever au niveau du « supramental », c'est-à-dire lorsqu'ils seront devenus des « surhommes », ce qui ne se fera pas par les voies politiques classiques faites d'opposition, de négociations et de compromis plus ou moins raisonnables, mais uniquement par un accord naturel et spontané des consciences, par et pour un peuple de *sages* s'organisant selon une « souple coopération volontaire » et/ou un « communalisme » basé sur la fraternité.

C'est pourtant exactement ce à quoi Auroville s'efforce de correspondre et qu'elle cherche à mettre en place : une autonomie à l'échelle d'une petite commune (communalisme) et un travail conscient de dévouement individuel et collectif (*goodwill*) à ses idéaux généreux de coopération internationale en vue de l'unité humaine. Or bien qu'encore incroyablement lointain, il se trouve que cet horizon est cependant déjà apparu très clairement à certains moments de l'histoire d'Auroville. Les témoignages sont en effet nombreux d'Aurovilliens qui assurent ainsi avoir vus parfois des flashes de la « communauté qui vient »⁸ les traverser et les illuminer. Ainsi, un certain Dennis écrivait au début de 1980 dans la gazette de la ville :

« C'est quelque chose avec quoi nous commençons à être familiers, cette sensation qu'Auroville elle-même se lève en nous et à travers nous (assez souvent malgré nos égos individuels et nos idées), pour régler ce qui doit être réglé. Il en est de même avec notre processus de gouvernance au jour le jour. Nous avons maintenant une certaine confiance, pas tant en nous-mêmes ou en les autres, mais dans la capacité de cet être-en-devenir appelé Auroville à se servir de nous, à travailler à travers nous, et à travers nous à parvenir à ses propres décisions et lignes de conduite. Et ainsi nous avons vu dans des réunions récentes qu'il n'y avait plus vraiment besoin de leaders ou d'administrateurs ici, aussi longtemps qu'un nombre suffisant d'entre nous sont disposés à se réunir régulièrement dans une attitude de réceptivité vis à vis de l'entité collective d'Auroville. Ce qui s'est développé ici depuis quelques temps semble être une nouvelle sorte d'entité collective. Elle n'a pas de tête, pas de leader clair, c'est une forte inspiration centrale et une direction, et une continuité plus ou moins cohérente, au cours de ce qui représente désormais un bon bout de temps. Et tout cela est conscient. Il n'y a pas de doute là-dessus. Il y a une très puissante force de conscience à l'oeuvre dans cette entité collective: hautement intelligente, visionnaire, inspirée. Beaucoup d'entre nous ont eu des flashes qui les ont mis en contact avec ça, avec cette conscience collective d'Auroville, forte, aiguisée, et hautement individualisée. C'est une expérience qui ne trompe pas. Cela change votre vie. »⁹

Ce changement est ce qui transforme les hommes et d'abord les Aurovilliens en autre chose que des hommes ordinaires. Pour ces derniers (les hommes ordinaires), il y a le monde, et c'est déjà suffisant, disait la Mère. Mais pour ceux qui aspirent à se dépasser et à se laisser dépasser par ce qu'ils deviennent, Auroville est fait pour eux.

⁸ L'expression est celle du philosophe italien Giorgio Agamben qui théorisa l'avènement d'une « communauté des singularités quelconques » laquelle, bien que sur des principes différents, n'est pas complètement éloignée en définitive de ce que devra être Auroville : une communauté sans appartenance. *La Comunità che viene*, Torino, Giulio Einaudi editore, 1990.

⁹ Notre traduction de « Auroville as a collective Being », Auroville Notes, august 80 (repris dans William B. Sullivan, pp. 215-219). *The Dawnings of Auroville* contient plusieurs témoignages qui vont dans ce sens.

Il doit être bien clair en effet qu'Auroville n'est en réalité pas faite pour les hommes. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter comment Mirra Alfassa parle d'Auroville : « il devrait exister sur la Terre... », « le monde a besoin... », « la Terre a besoin... ». Ce ne sont donc pas les hommes qui ont besoin d'Auroville, c'est « la Vérité » ou la « Conscience divine » qui, pour faire leur œuvre, doivent en passer par cette ville du futur. L'homme dans ce mouvement ne sera au mieux qu'un outil, un truchement, un canal. C'est pourquoi si les hommes ne parviennent pas à s'unir et à progresser suffisamment, alors l'univers accomplira son développement sans eux, prévient Sri Aurobindo : « *L'évolution terrestre devra dépasser l'homme comme elle a dépassé l'animal, et une espèce supérieure devra apparaître qui sera capable du changement spirituel, une forme de vie devra naître qui sera plus proche de la vie divine.* »

Mais ce que nous dit aussi Aurobindo, c'est qu'il est possible aux hommes de participer à cette évolution cosmique. Ils peuvent y participer s'ils comprennent que le moteur de l'anarchie à venir n'est pas la lutte politique mais la lutte spirituelle, et que les seules armes pour cela sont l'unité et la fraternité. Sri Aurobindo précise en effet :

« Un autre pouvoir que celui de l'intellect éclairé est nécessaire. La pensée anarchiste trouve cet autre pouvoir dans une sympathie humaine naturelle qui, si on lui donne le champ libre et les conditions requises, devrait garantir une coopération naturelle ; c'est l'appel à ce que le poète américain¹⁰ a nommé l'amour des camarades ; c'est le principe de fraternité, le troisième et le plus négligé de la célèbre formule révolutionnaire. Une libre égalité fondée sur une coopération spontanée, et non sur la force gouvernementale ni sur la contrainte sociale, tel est l'idéal anarchiste le plus haut. » [Le Cycle humain, p. 275]

Comme on le voit, la fraternité est donc à la fois une ressource tout à fait humaine mais c'est une ressource plus qu'humaine et donc surhumaine. Car la fraternité est l'outil de la spiritualisation de la matière, de la rencontre du divin et du matériel. C'est aussi en cela la ressource essentielle du passage de l'homme au surhomme. C'est pourquoi l'« anarchie divine » ne sera pas imposée « d'en haut » (par des technocrates, par un pouvoir intermédiaire ou même par une volonté divine), mais se situe au point exact de rencontre d'une auto-organisation des hommes, en contact direct avec les réalités et les besoins de la vie concrète, et du plan « divin » de transformation qu'elle est censée servir¹¹.

* * *

Peut-on conclure de tout ce qui précède qu'Auroville est en définitive un projet anarchiste ?

La réponse est sans aucun doute que oui, et pour de multiples raisons. La première est qu'en tant que laboratoire, la ville est nécessairement anarchique : elle ne peut que témoigner en permanence d'une ébullition extraordinaire, celle d'une recherche des voies de l'unité humaine qui n'a jamais été initiée ailleurs. Ensuite, et c'est toute l'espièglerie de Mère quand elle propose une « définition amusante » que le monde ne comprendra pas, parce que l'anarchie d'Auroville est tout le contraire d'une *désorganisation* (c'est ça qu'il faut comprendre, même si c'est si difficile). Une « organisation sans règles et sans lois fixes » est à l'inverse une proposition extraordinairement

¹⁰ Sri Aurobindo pense ici sans doute à Walt Whitman.

¹¹ C'est le carré parfait formé par la rencontre des deux triangles du symbole de Sri Aurobindo, l'un ascendant l'autre descendant, où s'épanouit la fleur de lotus.

audacieuse et extrêmement exigeante. Elle ne peut être qu'une source incroyable d'inspiration et de courage : celle de tenter réellement l'aventure de l'organisation « spontanée » et volontaire, seule à la hauteur d'une Conscience supérieure que l'on pourrait alors appeler divine.

Pour y parvenir, il n'est qu'un seul mot d'ordre, le plus anarchiste et le plus anti-autoritaire qui soit, celui que Mirra Alfassa adressa au Conseil d'Administration d'Auroville en 1970 lorsque ses membres s'épuisaient en discussions stériles pour savoir ce qu'il convenait de faire pour la ville : « *Mettez-vous d'accord, c'est la seule façon de faire du bon travail !* ».

L'Unité, autrement dit, est la seule et unique voie.

Rémi Astruc, 28 janvier 2024.
remi.astruc@cyu.fr